

donner à nos colons le nécessaire et l'utile. D'un autre côté, il aurait fallu penser à se loger : comment séjourner longtemps dans la forêt, sans abri ! Comme on ne pouvait pas tout faire à la fois, on tint conseil pour examiner les moyens à prendre pour se tirer d'embarras. Toutes choses bien pesées, il fut convenu que tous travailleraient à construire une cabane commune et l'habiteraient pour quelque temps. Pour Beauchêne, il profita de la bonne volonté des nouveaux venus pour aller chercher, avant la débâcle, sa femme et ses enfants au nombre de six, qu'il avait laissés dans Bécancour.

—o:o—

III

UN VOYAGE MALHEUREUX.

Lorsqu'il veut sauver sa femme et ses enfants, de même que sur le champ de bataille, le canadien est un héros.

L'ABBÉ C. TRUELLE.

De retour de son premier voyage aux Bois-Francs, Beauchêne avait fait à sa femme un rapport aussi exact que possible de ce qu'il avait vu, et des espérances qu'il nourrissait pour l'avenir. Il lui avait surtout répété plusieurs fois, qu'il ne voulait pas la contrister en la forçant de s'enfoncer dans une forêt où l'attendaient les souffrances et les privations de tout genre. Il fallait en effet y regarder deux fois : car il avait avec sa femme, six enfants en bas âge, et ce n'était pas une petite entreprise de monter une famille à travers les arbres, et de compter ensuite pour la faire vivre, sur la fécondité d'une terre en bois debout, sans autre appui que son courage. Humainement parlant, c'était une entreprise hasar-